

République algérienne démocratique et populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Mohamed Kheider – Biskra  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et des Langues Etrangères  
Filière de français



Option : Langue, Littérature et Civilisation

Construction identitaire et Figure paternelle dans

*L'Africain* de Le Clézio

Mémoire présenté en vue de l'obtention

Du diplôme de Master

Sous la direction de :

Mme. Aziza BENZID

Présenté par :

Djoumana AOUINET

Année universitaire : 2014/2015

## **Remerciements**

*A tous ceux qui m'ont aidé à l'élaboration de ce modeste travail de près et de loin, je présente mes remerciements et ma gratitude.*

*Je tiens à exprimer mes sincères et profonds remerciements à mon encadreur : Mme BENZID AZIZA de m'avoir encadré, orienté, aidé et encouragé tout au long de ma recherche.*

*Je tiens aussi à remercier tous mes enseignants qui par leurs recommandations, leurs conseils, leurs paroles m'ont guidé vers le chemin du savoir : Mme GUETTAFI SIHEM, Mme ZERARI SIHEM, Mme DJAROU DOUNIA, Mlle BOUZIDI HASSINA et M. HAMMOUDA MOUNIR.*

*Je remercie surtout ma famille et mes amies qui ont toujours été là pour moi et qui m'ont aidé et encouragé.*

*A tous ceux qui m'ont poussé de continuer mon chemin.*

*Merci*

## *Dédicace*

*Je dédie cet humble travail*

*A celui qui m'a soutenu durant ce chemin d'étude et pour ce qu'il a fait pour moi, j'espère qu'il est satisfait de moi*

*A mon très cher père, longue vie et bonheur.*

*A celle qui m'a donné la foi, l'amour et le courage, ses prières m'ont accompagné tout le long de mes études*

*A ma très chère mère, toutes mes joies, et ma gratitude.*

*A ma chère tante Fatiha*

*A mes frères : Kamel, Choukri, Aymen*

*et leurs femme : Imen, Wided, Ibtissem.*

*A mes sœurs: Faiza, Hakima, Nadia, Nouha et Roufaïda*

*et leurs maris : Salim, Said, Arezki, Akram*

*A mes neveux : Samir, Hichem, Haithem*

*A mes nièces : Maroua, Amel*

*A mes meilleurs amies : Merièmè, Imen, Mounira, Lidia, Khadidja, en souvenir des plus beaux instants qu'on a passé ensemble.*

# TABLE DES MATIERES

---

|  |    |
|--|----|
| INTRODUCTION GENERALE.....   | 7  |
| PREMIER CHAPITRE : LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DANS LA<br>RENCONTRE CULTURELLE   |    |
| I.1. Le Clézio, Homme, Auteur et Œuvre.....                                      | 11 |
| I.1.1. Homme.....  | 11 |
| I.1.2. Auteur.....   | 12 |
| I.1.3. Œuvre.....  | 13 |
| I.2. Identité ou Identités.....  | 14 |
| I.3. Différents types de l'identité.....   | 17 |
| I.3.1. Identité individuelle.....  | 18 |
| I.3.2. Identité collective.....  | 20 |
| I.4. Construction identitaire et l'interculturalité.....                         | 22 |
| I.4.1. Interculturalité.....   | 23 |
| I.4.2. Altérité.....   | 24 |
| DEUXIEME CHAPITRE : LA FIGURE PATERNELLE : ELEMENT<br>CONSTRUCTEUR DE L'IDENTITE |    |
| II.1. Figure paternelle.....   | 31 |
| II.2. Découvrir l'Autre à travers les traditions Africaines.....                 | 32 |

## TABLE DES MATIERES

---

|   |    |
|---|----|
| II.3. Dédoublément identitaire.....                 | 37 |
| II.3.1. Image du Soi à travers l'image du père..... | 37 |
| II.4. Afrique unificatrice.....                     | 40 |
| II.4.1. Source de l'identité africaine.....         | 40 |
| CONCLUSION.....                                     | 47 |
| REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....                    | 50 |

# *INTRODUCTION GENERALE*

## INTRODUCTION GENERALE

---

Nous traiterons dans notre travail le sujet d'identité, cette notion qui ne cesse de faire l'objet d'étude de plusieurs travaux de recherche, dans les différentes disciplines telles que la sociologie, la psychologie et la littérature. Ce concept se définit comme la représentation des caractéristiques et des traits communs entre le moi et l'autre, d'après Paul Ricoeur : « *identifier quelque choses, c'est pouvoir connaître à autrui, au sein d'une gamme de choses particulières du même types, celle dont nous avons l'intention de parler* »<sup>1</sup>. Ceci signifie que pour confirmer l'identité d'un individu, il faut découvrir ses caractéristiques, tout en le comparant à d'autres individus qui appartiennent à un entourage social bien défini.

Dans cette étude, nous allons attacher la notion d'identité à celle de figure paternelle, où cette dernière se présente sous forme d'une affirmation de soi.

C'est dans ce contexte que nous nous sommes penchées sur la question identitaire telle qu'elle est exprimée dans l'image du père. Ce qui nous intéresse dans ce travail est de comprendre comment l'identité se manifeste à travers la projection et la perception du personnage dans son expérience et dans ses rencontres avec Autrui. Cette réflexion, représentative du personnage, fait l'objet de notre recherche dans le roman L'Africain de Le Clézio.

Pour ce travail, nous avons choisi comme corpus le roman L'Africain du romancier et l'essayiste de langue française Jean Marie Gustave Le Clézio.

---

<sup>1</sup> RICOEUR, Paul, Soi-même comme un autre, Seuil, Paris, 1990, p.39.

## INTRODUCTION GENERALE

---

Notre travail a été motivé d'abord par la méthode et la philosophie de Le Clézio sur la question identitaire, qui s'est souvent dévoilée et affirmée brutalement sous forme de relations familiales.

La réflexion sur le sujet choisi, nous guide à élaborer l'interrogation suivante :

Comment l'image du père participe-t-elle à la construction identitaire dans L'Africain de Le Clézio ?

Les hypothèses que nous proposons, afin de répondre à cette problématique sont les suivantes :

- La figure paternelle se présenterait comme un élément qui aiderait à l'affirmation de l'identité africaine.

- L'écrivain recevrait l'héritage de l'identité à travers la connaissance profonde de l'Afrique

Notre objectif de travail de recherche est de montrer le rôle du père dans la construction de l'identité.

Comme méthode, nous adopterons pour les besoins de notre travail la méthode analytique, en vue d'analyser les extraits du roman, et une approche interculturelle, pour que nous puissions comprendre les différents types de contacts et d'échange des comportements sociaux et des aspects culturels dans un contexte historique et politique.



## INTRODUCTION GENERALE

---

Notre travail s'articule autour de deux chapitres. Le premier chapitre s'intitule construction de l'identité dans la rencontre culturelle, dans lequel nous présenterons la vie de l'auteur et son univers romanesque, ensuite un aperçu général sur le contenu du roman. Nous traiterons aussi le thème de l'identité et de ses différents types ; identité individuelle et collective. Enfin, nous parlerons de la construction identitaire dans la variété culturelle.

Dans le deuxième chapitre intitulé Figure paternelle : élément constructeur d'identité, nous nous intéressons à l'analyse des extraits relevés du roman, en montrant le lien qui se produit entre l'identité et l'image du père, à travers la ressemblance culturelle et personnelle avec l'Autre « un père étranger », et le motif du double comme un procédé de construction identitaire et d'identification dans l'identité africaine.

*CHAPITRE I :*

*LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE  
DANS LA RENCONTRE CULTURELLE*

Introduction :

Ce premier chapitre intitulé « *La construction de l'identité* », est mené à aborder dans le cadre de notre recherche le processus du développement identitaire au sein d'une activité sociale, et qui joue un rôle prépondérant dans les productions littéraires contemporaines.

En effet, pour mieux appréhender le concept d'identité dans *L'Africain* de Le Clézio qui a sans doute eu sa place avec le questionnement identitaire, nous allons analyser le roman sous la lumière de ce concept.

Cette section appelle à première vue à la question centrale de l'identité que nous souleverons ici pour distinguer en tentative de définition, les deux différents types de l'identité, celui de l'identité individuelle et collective, ainsi que la construction de l'identité en confrontation avec la variété culturelle. Enfin nous allons présenter la vie de l'auteur et son univers romanesque, un aperçu général sur son œuvre, et la littérature dans laquelle il s'inscrit

I.1.Le Clézio : Homme, Auteur et Œuvre :

I.1.1.Homme :

*« J'aime bien être près des frontières. Je me suis aperçu de ça. C'est un lieu qui me convient. J'ai le sentiment que je peux changer de monde assez facilement ».*<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04829/jean-marie-le-clezio-prix-nobel-de-litterature.html>  
(consulté le: 01/02/2015 à 17:26)

*Jean-Marie Gustave Le Clézio*

Jean-Marie Gustave Le Clézio est né à Nice le 13 Avril 1940 d'un père Anglais et une mère Française, à l'île Maurice d'où sa famille originaire. Son père Raoul Le Clézio quitte l'île et vint à Londres pour étudier la médecine. Il choisit de vivre loin de l'Europe, pour exercer son métier de médecin pour le gouvernement en Guyane anglaise, puis au Cameroun et au Nigeria, c'est une aventure qui l'emporte vers une autre vie au bout du monde. Le Clézio comme son père par son amour et son désir de voyage, considéré comme un homme exotique, duquel les écrits sont influencés par ses aventures de la découverte de l'Ailleurs, et marqués par les représentations des récits de filiation, et l'interculturalité.

Pour Le Clézio l'expérience interculturelle : « *a changé toute ma vie, mes idées sur le monde et sur l'art, ma façon d'être avec les autres, de marcher, de manger, de dormir, d'aimer, et jusqu'à mes rêves.* »<sup>3</sup>

#### I.1.2. Auteur :

Le Clézio est romancier et essayiste, qu'on découvre à la sortie de son premier roman *Le Procès Verbal* couronné par la consécration du Prix Renaudot en 1963, il est aussi l'auteur des œuvres d'aventures comme *Chercheur d'Or 1985*, *La Quarantaine 1995*, et *Desert* qui a obtenu le Grand Prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française en 1980.

---

<sup>3</sup>LE CLEZIO. J. M. G., *La Fête chantée et autres essais de thème amérindien*, Paris, Gallimard, 1997, p. 9.

Le Clézio, influencé par ses voyages qui font de lui un écrivain cosmopolite et nomade, a alimenté son écriture par l'expérience extérieure qui le mène vers la découverte des autres cultures, notamment de la société africaine et urbaine contemporaine. L'autre roman autobiographique de l'écrivain *L'Africain* qui fait l'objet de notre étude dont le Prix Nobel lui a été décerné en 2008.

### I.1.3. Œuvre:

*L'Africain* un défi dans les terres désertiques et qui est un roman autobiographique, à travers lequel l'auteur nous raconte ses souvenirs en Afrique, où l'imagination de son enfance s'entremêle avec les émotions de cette expérience personnelle lorsqu'il découvre ce continent pour la première fois. Jean-Marie est le narrateur héro de cette aventure, grandit en France dans une famille *mauricienne*. C'est en 1948, que la famille Le Clézio partait en voyage au Nigéria pour retrouver le père, qui exerce son métier de médecin militaire, depuis son départ en Afrique de l'Ouest en 1928 après deux ans de travail en Guyane britannique. L'histoire se déroule donc en période de guerre durant laquelle le père n'a pas pu revenir voir sa famille en France.

Jean-Marie accompagné de sa mère et de son frère Yves-Marie part vers l'Afrique à la rencontre d'un père « *inconnu, étranger, possiblement dangereux.* » (p. 52). Dès la première rencontre, le narrateur qu'il gardait de lui des souvenirs flous découvre un père étranger, stricte et autoritaire, qui a laissé en lui une impression différente d'une image paternelle, autre que celle qu'il espérait. Pour lui, si son père est strict et sévère, c'est que cela était dû à une

connotation africaine, ce qui ne l'a pas empêché d'adopter : lui aussi l'africanité.

Bien que *L'Africain* est un voyage que Jean-Marie a fait afin de rencontrer son père, c'est aussi une rencontre avec l'Afrique qui ressemble à une force créative, une force magique et même plus que magique, une force mystique comme le personnage la décrit :

*En Afrique, l'impudeur des corps étaient magnifiques. Elle donnait du champ, de la profondeur, elle multipliait les sensations, elle tendait un réseau humain autour de moi (...) elle brillait dans ces noms qui entraient en moi et qui signifiaient beaucoup plus que noms de lieux(...). Elle imprégnait la muraille de la forêt pluvieuse qui nous enserrait de toutes parts. (p. 13).*

C'est dans cette terre où existent des corps noirs qui sont en harmonie avec la violence de la nature et du paysage, que l'écrivain va combler les lacunes de la perte de son père, par un amour immodéré pour l'Afrique. Toute l'histoire de l'Afrique, d'après ce personnage, est l'histoire d'une Afrique intemporelle, irrésistible plus forte que l'Afrique des guerres, de la famine ou de la sécheresse. Cette histoire a fait de lui ce qu'il est aujourd'hui, et lui a donné ce qu'il n'a pas eu avant, un père qui était perdu dans son enfance.

## I.2. Identité ou identités ?

L'identité est un terme polysémique largement utilisé, qui est devenu très actuel et souvent employé, ce qui a donné lieu à la question identitaire qui ne cesse d'être posée.

Par son utilisation fluctuante, le terme est au croisement de différentes disciplines telles que la psychologie, la sociologie, ou l'anthropologie. Donc, le sens que prend ce mot diffère d'une discipline à une autre, ce qui peut donner une pluralité d'identités, comme l'identité individuelle, collective ou culturelle, car la définition donnée par le dictionnaire de Férriol et Jaquoi :

*Concept polymorphe, que se partagent tant les approches scientifiques que les connaissances ordinaires. L'identité est une donnée complexe à appréhender, en raison à la fois de sa transversalité disciplinaire et des rapports dialectiques qui fondent les réseaux conceptuels auxquels elle peut être associée.*<sup>4</sup>

Dans ce sens, la notion d'identité est donc plurivoque et fait parti d'un processus d'association avec d'autres concepts.

Il nous semble nécessaire de faire l'historique du mot d'identité, qui depuis l'antiquité, a trouvé son germe par l'affirmation de Socrate « *Connais toi- toi-même* », qui a parlé de l'identité comme une évolution de l'individu.

De ce fait, l'être humain ne cesse de s'interroger sur toutes les questions de la vie quotidienne, par le regard intérieur qu'il pose sur sa vérité, sa morale, et son histoire, jusqu'à ce qu'il trouve la réponse à ce questionnement identitaire. Ces questions forment donc son identité et le rendent tel ou tel individu.

---

<sup>4</sup>[https://halshs.archivesouvertes.fr/file/index/docid/667161/filename/identites\\_decomposees\\_recomposees.pdf](https://halshs.archivesouvertes.fr/file/index/docid/667161/filename/identites_decomposees_recomposees.pdf)  
(Consulté le 15/04/2015 à 16:34).

Une autre définition proposée par le dictionnaire *Le Petit Robert*, montre que l'identité est un « *caractère de ce qui est UN* »<sup>5</sup>, elle est conforme à la définition étymologique du mot *identitas*, ce qui signifie, la qualité d'une même chose, et selon laquelle l'individu est considéré identique à lui-même, et se caractérise comme un objet singulier,

En ce sens, l'écrivain Libanais Amin Maalouf dans *Les identités meurtrières* utilisait également pour le terme d'identité l'expression *empreinte digitale* et dit que chaque individu est UNTEL et derrière lui se trouve plusieurs appartenances qui font de l'identité une composante unique et donc irremplaçable.

De la même manière, J-Claude Kauffman affirme: « *on ne peut pas se construire tout seul soi-même, c'est toujours dans l'échange avec les autres, sous le regard des autres qu'on se construit* »<sup>6</sup>. En effet, tout se passe par l'image que donne l'être de soi, et par le savoir partagé à l'intérieur d'une construction sociale.

En ce sens, l'individualité de *l'Homme* est considérée comme la définit Khaled Zekri, professeur à l'université de Meknès : « *La volonté d'agir et d'être reconnu comme acteur en interaction avec d'autres acteurs* », ce que veut dire dans un premier temps qu'il faut prioritairement pour un être humain de former et construire le *Moi personnel*, à partir de la perception de l'univers, puis vers l'interaction avec les autres.

---

<sup>5</sup>[http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/cifali/cours/Vocabulaire\\_psychosociologie/identite\\_degaulejac.pdf](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/cifali/cours/Vocabulaire_psychosociologie/identite_degaulejac.pdf) (Consulté le 23/04/2015 à 21:09).

<sup>6</sup> KAUFFMAN Jean-Claude, Conférence en ligne, <http://www.youtube.com/watch?v=8L7nonjxbiE> (Consulté le 10/04/2015 à 13 :05),



---

Cette construction propose une interrelation fondée sur les relations sociales et l'interaction, comme le dit Victor Segalen : « *Le Divers est constitué de différence qui se rencontrent, s'opposent, s'accordent et produisent de l'imprévisible* »<sup>7</sup>.

La question des identités des personnes ne cesse à se développer depuis son existence, ce qui pousse les chercheurs à attacher beaucoup d'importance au phénomène de la mobilité, en insistant sur le fait qu'une identité ne peut pas être statique, elle ne peut être qu'en mouvement, dynamique et subir des changements tout au long de notre vie.

Selon encore Amine Maalouf : « *L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence* »<sup>8</sup>. Pour lui, notre rapport au monde construit notre identité en interaction avec les différents domaines de la vie, ce qui la fait en activité sans cesse.

### I.3. Différents types de l'identité :

L'identité est donc une notion moderne qui a envahi le domaine de la recherche et que partagent plusieurs disciplines qui abordent le terme de manière différente, et mettent en scène le phénomène du mouvement comme un processus de construction identitaire. Ainsi, l'identité est considérée comme permanente ; elle se transforme, à travers la variété culturelle qui permet de reconnaître l'être humain

---

<sup>7</sup> RINNER, Fridrun, *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine, Dynamique identitaire et modernité, collection TEXTUELLES*, Publications De L'Université De Provence, 2006, p.25.

<sup>8</sup> MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Grasset, 1998, p. 33.

---

dans sa forme individualisée et sa diversité extérieure, en prenant en considération le caractère d'unicité et de diversité de l'identité.

### I.3.1. Identité individuelle :

L'identité individuelle permet de distinguer les personnes dans leurs diversités, elle s'appuie sur les papiers identitaires de chaque individu qui le différencient des autres, et par ces traits particuliers, il se considère unique par rapport aux autres.

Selon le sociologue Jean Claude Kauffman : *« les papiers d'identité sont liés au concept d'identité, ils sont apparus avec le développement de l'état »*<sup>9</sup>, ce qui fait qu'une personne soit un tel individu et être reconnue pour telle, est un ensemble de caractéristiques qui permettent de la distinguer par rapport à l'Autre, et justifie « qui il est », à partir de son nom, son prénom, sa nationalité, et sa place au croisement de deux lignées paternelle et maternelle.

Cependant, Amin Maalouf voit que l'identité personnelle est singulière par son rapport avec l'ensemble des valeurs et des éléments extérieurs : *« Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre. »*<sup>10</sup>. La singularité de l'être humain fait, en effet à partir d'une sorte de pièces identitaires.

Nous trouvons que dans le roman, l'auteur se rapproche de la définition d'Amin Maalouf, qui nous montre que l'homme par son caractère d'unicité, ses comportements, et ses qualités en plus de

---

<sup>9</sup> Jean-Claude, KAUFFMAN, Op, cit.

<sup>10</sup> MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998, p.10.

l'héritage d'identité de ses parents, peut se considérer distinct des autres êtres :

*Tout être humain est le résultat d'un père et une mère(...) avec leur visage, leurs attitudes, leurs illusions, leurs espoirs, la forme de leurs mains et de leurs doigts de pieds, la couleur de leur yeux et de leurs cheveux, leur façon de parler, leur pensées, probablement l'âge de leur mort, tout cela est passé en nous. (p.9).*

C'est là encore, qu'on peut dire, que les appartenances familiales servent à la construction de l'identité.

C'est aussi, la même idée proposée dans la grammaire de Port-Royal: « *Les unes qui ne nous représentent qu'une chose singulière, comme l'idée que chaque personne a de son père et de sa mère, d'un tel ami, de son cheval, de son chien, de soi-moi, etc.* »<sup>11</sup>.

Donc, tout être humain dès sa naissance, s'interroge sur son histoire ; il a besoin des racines pour affirmer son existence, Ce sont les liens de parentés qui l'unissent à son père et à sa mère, des repères qui le différencient de ses prochains. En ce sens, ses composantes biologiques qui lui apprennent d'être capable de s'exprimer et d'explorer ses relations avec le monde.

La conception de l'identité individuelle, définit aussi l'homme différemment que l'autre, par son attachement avec un pays, sa couleur de peau, et ses croyances, qui demeurent l'élément subjectif de l'identité.

---

<sup>11</sup> Aenauld et Lancelot, Grammaire générale et raisonnée, 1660/ 1969, p. 28.

---

Selon Marie-Noëlle Gary- Prieur, professeur à l'Université de Lille  
III :

*Ce qui assure l'identité de l'individu, c'est tout ce qui fait qu'il est différent des autres(...)  
L'individuel est ce qui par essence diffère (...)  
L'individu est ce qui ne peut pas être reproduit (...)  
L'individuel se définirait à cet égard comme ce que, par principe, on ne verra jamais deux fois.<sup>12</sup>*

D'après ces données, nous pouvons dire que l'ensemble des facteurs extérieurs ; religieux, familiaux, etc. permettent à chaque individu de s'inscrire dans une entité collective, dont les membres se considèrent comme semblables.

### I.3.2. Identité collective :

L'identité sociale dite collective, est un élément constitutif de soi, elle permet à l'individu d'être reconnu dans le champ social. Elle va donc définir l'individu comparable à l'autre, car le regard croisé entre ces partenaires fait que ceux-ci partagent la même langue, les mêmes croyances, et les mêmes comportements sociaux. Ainsi, ils partagent des activités collectives semblables, ce qui le confirme Héloïse De Visscher :

*L'identité sociale renvoie au fait que l'individu se perçoit comme semblable aux autres de même appartenance (le + nous) mais aussi à une différence, à une spécificité de ce nous par*

---

<sup>12</sup>GARY-PRIEUR, Marie- Noëlle, *L'individu pluriel*, CNRS EDITIONS, Paris, 2001, p. 13.

---

*rapport aux membres d'autres groupes ou catégorie.*<sup>13</sup>

Cela veut dire que dans toute « *articulation culturelle* », l'être humain devait se situer par rapport à autrui ; ceux-ci appartiennent à un entourage bien déterminé, et entretiennent entre eux un échange mutuel.

Selon Jean-Marie Barbier, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers à Paris la question d'identité est :

*Une construction mentale et discursive que les acteurs sociaux opèrent autour d'eux-mêmes ou autour d'êtres sociaux avec lesquels sont en contact, dans une situation ayant pour enjeu immédiat dominant une relation qu'ils entretiennent.*<sup>14</sup>

L'être humain a besoin d'attirer le regard et l'attention des autres sur lui afin de sentir son existence. Il revient aux autres, pour construire une relation basée sur la confiance, pour qu'il trouve sa place dans son groupe social, tout en exploitant ses qualités. C'est pourquoi nous déduisons que le collectif est nécessaire dans la construction d'une identité, car il permet l'échange et la communication entre les différents membres du même groupe, puisque « *nos cerveaux sont fondamentalement bâtis pour être reliés à d'autres cerveaux* »<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> De VISSCHER, Héloïse, *Identité individuelle et collective*, Belgique, C.D.G.A.I, 2011, p.16.

<sup>14</sup> WITTORSKI, Richard, *La notion de l'identité collective*,

<sup>15</sup> Note de lecture

Dans le cas de notre corpus *L'Africain*, nous trouvons ce phénomène de ressemblance, d'une façon remarquable. Dans le passage qui suit, l'auteur évoque une expérience réelle qui se situe quand il avait huit ans et qu'il vient d'arriver à Ogoja, au Nigeria dans un autre continent étranger pour lui: «*Nous étions, mon frère et moi, les seuls enfants blancs de toute cette région.*» (p.19). Nous remarquons que l'auteur présentait ses traits particuliers semblables de la race blanche avec son frère.

Bien qu'ils soient semblables, cette ressemblance sert aussi de les distinguer par rapport aux Africains, nous trouvons que l'auteur se rapproche de cette distinction dans le passage suivant, dont il parle de la différence entre sa famille et les corps des Africains qui l'entoure :

*Parmi tous ceux qui se pressent autour de moi, il y a une femme (...) elle diffère des enfants nus et des hommes et des femmes habillés plus au moins à l'occidentale que je vois à Ogoja. (...) sa peau craquelée, ternie, un peu grise, tout cela me semble étrange, et en même temps vrai (...) cette femme était ma grand-mère. (p. 14)*

D'après ce que nous avons avancés nous constatons que la multiplicité des identités sociales, nous conduit vers le contact des différences par rapport aux autres groupes sociaux, différemment par les traits d'appartenances propres à chaque société pour déterminer son originalité.

I.4.Construction identitaire et l'interculturalité :

---

A l'ère de la mondialisation, le déplacement des individus est confronté à une pluralité culturelle, ce qui exige, non seulement les dépassements de frontières, mais aussi une progression dans l'identité de l'individu, et ce qui permet à celui-ci d'être entre deux cultures différentes, et de s'identifier par rapport à l'Autre, qui est considéré comme étranger pour lui.

#### I.4.1. Interculturalité :

Nous évoquerons dans cette partie le concept d'interculturalité. Le terme est apparu dans les années 70, qui signifie la rencontre de différentes cultures, où chaque culture dépasse ses barrières natives, vers l'échange des valeurs de l'Autre, les modes de vie, voir des représentations symboliques. Sous cet angle Edgar Wibest dit: « *sans le dépassement de soi-même, l'interculturalité n'a aucun sens.* »<sup>16</sup>

De ce fait, l'interculturalité désigne :

*L'ensemble des processus psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels (...) générés par les interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation.*<sup>17</sup>

Ceci signifie que le rapport humain entre les différentes cultures, implique l'échange et l'influence entre les membres de ces groupes sociaux, ce qui implique la disparité des codes culturels et la conscience des mécanismes psychologiques suscités par l'interaction.

---

<sup>16</sup>Module Mme. Zerari, *Interculturalité*.

<sup>17</sup> [Http://www.millenaire3.com/contenus/ouvrages/lexique28/multicult.pdf](http://www.millenaire3.com/contenus/ouvrages/lexique28/multicult.pdf), (consulté le : 15/ 04/2015 à 22 :24)

La rencontre d'interculturalité vise également la différence entre le Moi et l'Autre, qui doit être fondé sur le respect mutuel.

La rencontre avec l'Autre porte sur cette curiosité de concevoir l'Autre comme un étranger pour le Moi, ainsi que ce dernier ne peut se comprendre sans l'Autre. De ce fait nous pouvons dire que l'individu s'identifie à la présence de l'Autre qui lui transmet l'image de Soi, qui ne correspond à rien en moi, et à travers laquelle il garde son identité culturelle. L'étranger aussi c'est le sujet qui m'attribue un sens de différence et me permet de se construire.

En effet, la nation est formée de la diversité de cultures humaines, elle constitue la différence des traditions, des religions et des mœurs dans la vie sociale de l'individu. Ce processus de la variété culturelle est considéré comme un aspect de construction d'une identité.

Concernant notre corpus, nous pouvons concevoir selon l'auteur, les populations diverses dans l'Africain, où il montre à travers cette mosaïque nationales, l'interaction des populations variées, qui se différencient par leur conscience linguistique et culturelle.

*Le mélange des genres, des peuples, des langues, le côté drolatique, caricaturale de la société coloniale, les hommes d'affaires en complets et chapeaux, parapluies noirs impeccablement roulés, les salons surchauffés où s'éventent les Anglais en robes décolletées, les terrasses des clubs où les agents de la Loyd's, de la Glynn Mills, de la Barclay's fument leurs cigares en échangeant des mots sur le temps qu'il fait- old chap this is a tough country- et les domestiques en habit et gants blancs qui circulent en silence*



*en portant les cocktails sur des plateaux d'argent.*  
(p.47)

C'est ce rapport d'entrecroisement des regards qui relie entre le Moi et l'Autre, et qui possède l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et intellectuels. L'échange va donc subir des changements au niveau culturel, d'où la culture considérée comme un passage, permet aux hommes de communiquer et de comprendre l'univers

De cela, nous pouvons dire que « *l'interculturalité est un horizon d'exploitation* », qui rend l'individu, au niveau de la communication culturelle, confronté aux multiples identités, dont la base de la construction et de la formation de l'identité se porte sur l'image que l'on s'e fait de Soi et de l'Autre.

A cette fin, la question portant sur l'interculturalité, a trouvé sa réponse dans l'ouverture vers d'autres horizons, d'une double reconnaissance de l'Autre et de soi. Elle a pour objectif d'adopter une identité culturelle, et de réduire les conflits dans la diversité des normes et des valeurs culturelles des communautés hétérogènes.

#### I.4.2. Altérité :

En parlant de l'identité dans le contexte d'interculturalité, c'est déjà un dépassement des frontières envers Soi et envers l'Autre, mais qui observe ainsi l'altérité comme un mode de construction d'une identité dans un espace de coexistence, et à la fois semblable et différent. Ce serait donc un mouvement d'individuation qui aurait pour conséquent l'affirmation identitaire par rapport au collectif.

Selon Levinas : « *Face à autrui qui me possède en me voyant comme je ne me verrai jamais, je suis projet de récupération de mon être.* »<sup>18</sup>. Ceci explique que l'altérité montre la voie ouverte en rapport avec l'Autre, mais aussi l'identité qui remise en question par sa dynamisme dans la rencontre culturelle, en effet, Francis Affergan, professeur d'anthropologie de classe exceptionnelle à la Sorbonne voit que :

*Parcours de la terre (...) s'avère pertinent pour fonder une nouvelle approche de l'altérité. et seul aussi il permet d'échapper à l'affolant couple semblable/ dissemblable, même/ autre, identique/ différent ou le choix exclusivement binaire est impuissant à valider non seulement toute démarche anthropologique, mais toute quête de l'Autre, respectueuse de l'identité et de l'altérité de soi et autrui.*<sup>19</sup>

L'altérité exige le désir d'une expérience pour penser le monde dans sa pluralité, voire un désir d'intégration dans une culture particulière qui dispose une différence à partir de laquelle l'autre s'interroge et s'identifie de sa conscience identitaire.

Notre corpus *L'Africain* est marqué par l'altérité où l'auteur est différent des autres, son mode de vie n'est pas celui des Africains, ses valeurs ne ressemblent pas à leur valeurs, mais dès son premier contact avec l'Afrique, l'auteur a appris à comprendre leur monde et partageait leur vie avec tout ses aspects.

---

<sup>18</sup> Note de lecture, par E. Levinas

<sup>19</sup> AFFERGAN, Francis, *Exotisme et altérité*, Editions P. U. F ? Paris, 1987, p. 58.

Nous avons choisis à cet égard le passage suivant qui montre clairement, comment la famille de l'auteur apprenait à vivre à l'africanité :

*Dans la salle à manger, nous nous dépêchions de manger la soupe d'arachide, pour pouvoir gagner l'abri des moustiquaires. Les insectes arrivaient par vagues, on les entendait s'écorcher sur les volets, attirés par la lumière de lampe à pétrole.*  
(p. 42 -43)

D'après ce passage, nous constatons l'incarnation dans une autre culture, ce qui l'éprouve l'auteur par son partage le quotidien des Africains.

D'après ce qui est connu, le changement de statut culturel influence à son rôle dans les valeurs de l'individu face à l'Autre, ainsi le confirme Nathalie Duclot-Clément : « *Ces valeurs sont actualisées dans une dimension positive valorisant l'ouverture à l'altérité et l'ailleurs de l'identité.* »<sup>20</sup>

L'altérité représente aussi à travers les différentes activités collectives, que nous avons constaté ce phénomène dans la différence avec l'ailleurs, en vue de s'intégrer dans la culture de celui-ci et s'identifier, en acceptant la conformité et les valeurs de son groupe :

*Les leçons avec ma mère chaque matin (...) La prière chaque soir, et le couvre-feu. Rien de commun avec l'éducation à la française, les jeux*

---

<sup>20</sup> DUCLOT. C. N, in *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, Rinner, Fridrunn, Publication De L'Université De Provence, 2006, p. 201.

*de mouchoir et les trappe-trappe, les repas joyeux  
où tout le monde parle à la fois. (p.28)*

Un autre aspect de construction de l'identité, à travers la découverte de différentes représentations sociales, celui d'adaptation d'un autre mode de vie, le passage qui suit montre comment le père de l'auteur partage l'ordinaire des Africains : « *L'eau à boire est acide et violacée de permanganate, on se lave au ruisseau, on cuisine sur un feu de brindilles à l'entrée de la hutte. (p.86).*

La mère de Jean-Marie, le héros a été tout au long de l'histoire proche des Africains. Elle est devenue Africaine par ses comportements, et même par les plats occidentaux qu'elle préparait, pour l'auteur, elle c'était faite Africaine. Dans le passage suivant, l'écrivain nous montre à quel point sa mère a changé.

*A l'autre bout du terrain il devait y avoir les cases des serviteurs, le BOY, le SMALL BOY, et surtout le cuisinier que ma mère aimait bien, et avec qui elle préparait des plats, non à la française, mais la soupe d'arachide, les patates rôties, ou le FOUFOU, cette pâte d'igname qui était notre ordinaire. De temps en temps, ma mère se lançait avec lui dans des expériences, de la confiture de goyaves ou de la papaye confite, ou encore des sorbes qu'elle tournait à la main. (p.18)*

C'est avec cette confrontation de deux mondes différents, et à travers le contact et l'échange culturel dans le passage des frontières, l'auteur a pu petit à petit, changer son statut devant cette variante culturelle, et se construire et s'affirmer dans l'identité Africaine.

Conclusion :

Nous avons essayé à travers ce chapitre de mettre à jours les différents concepts présentés, nous définirions l'identité dans ses différents types : individuelle qui correspond à l'aptitude à prendre conscience de l'existence et l'identité sociale dans, l'intérieur d'un espace social, ainsi que nous avons réunis cette construction identitaire avec la variété culturelle qui est un système d'échange des relations culturelles.

*CHAPITRE II :*

*LA FIGURE PATERNELLE : ELEMENT  
CONSTRUCTEUR DE L'IDENTITE*

Introduction :

Dans ce deuxième chapitre, nous intéresserons particulièrement à la construction identitaire à travers l'image paternelle, que nous allons aborder dans le roman *L'Africain* de Le Clézio. La découverte de la culture africaine à travers une image du père, dont celui-ci est considéré comme un Africain, ce qui contribue à la transformation de l'identité.

Toutefois, cette étude porte sur l'analyse des passages extraits du roman, pour observer le lien qui existe entre la construction de l'identité et l'image paternelle.

### II.1. La figure paternelle :

Une grande partie d'œuvres littéraires consacrent leur production narrative aux thèmes de filiation, de la figure du père ou de la mère. Cela explique que ces récits de relations familiales se sont confrontés avec une réalité déracinement ou de confirmation identitaire.

Certains écrivains contemporains revisitent le passé de la famille, parfois accompagné par des photographies, ou un dépôt de souvenirs qu'ils mettent à la base de leur texte, en vue d'affirmer leur construction identitaire d'individus ou de l'identité sociale.

Ce processus de construction sert à représenter un intermédiaire pour l'intégration ou l'identification dans l'identité. Cette identité est dans le cas de notre roman où le narrateur-héro cherche à se retrouver à travers l'image que représente son père.

L'auteur évoque souvent dans le roman *L'Africain* son histoire pour confirmer l'identité africaine à travers un lien familial, celui du père dont la présence dans le roman est dominante.

L'histoire concerne donc le voyage pour l'Afrique, en découvrant *un père étranger*, qui a quitté sa famille pour aller au Nigeria pour un travail, mais qu'il ne voulait pas revenir en France.

Le père écrit dans son petit carnet : « *A présent, je n'ai plus qu'un désir, partir très loin d'ici et ne jamais revenir.* » (p. 57). Huit ans après, le jour est venu pour la rencontre de la famille.

Cette rencontre entre les personnages ressemble à celle d'une rencontre entre des individus distincts, dont l'un se définit comme différent de l'autre : « *L'homme que j'ai rencontré (...) Je ne l'ai pas reconnu, Il était différent.* » (p. 105), cette rencontre peut se définir comme une confrontation du Moi avec l'Autre.

## II.2. Découvrir l'Autre à travers les traditions africaines :

Notre roman est organisé autour d'une relation difficile, entretenue par l'auteur avec son père lors de ce voyage. Ce dernier lui permet de connaître un père Africain, à travers lequel il veut s'interroger et savoir encore plus sur la vie africaine :

*Tel était l'homme que j'ai rencontré en 1948, à la fin de sa vie africaine. Je ne l'ai pas (...) compris. Il était trop différent de tous ceux que je connaissais (...) Il n'avait rien de commun avec les hommes que je voyais en France. (p.105).*



Dans ce passage, nous constatons que cette rencontre entre l'auteur et son père se ressemble à celle entre un Européen et un Africain; entre deux cultures différentes. Le héros conçoit son père différemment de ceux qui les a rencontré dans sa vie, qu'il n'y a aucun signe qui relie le père avec ses origines du pays natal, mais au contraire, il se présente comme un Africain.

Dès le début, cette rencontre a été assimilée au phénomène d'interculturalité, où l'auteur dans l'extrait suivant décrit les vêtements et les coutumes des gens qui l'entourent, en représentant la confrontation entre les univers différents :

*Ces « oncles », ces amis de mon grand-père, messieurs d'un autre âge, distingués, décorés, patriotes, revanchards, bavards, porteurs de cadeaux, ayant une famille, des relations, abonnés au Journal des voyages, lecteurs de Léon Daudet et de Barrès. Toujours impeccablement vêtus de leurs complets gris, de leurs gilets, portant cols durs et cravates, coiffant leurs chapeaux de feutre et maniant leurs cannes à bout ferré. (p. 105).*

Mais en même temps, il découvre un père d'un univers différent de celui où il vivait :

*L'homme qui m'est apparu au pied de la coupée, sur le quai de Port Harcourt était d'un autre monde : vêtu d'un pantalon trop large et trop court, sans forme, d'une chemise blanche, ses souliers de cuir noir empoussiérés par les pistes. (p.106).*

Cela nous amène à dire, qu'après vingt-deux ans au Nigéria, le père a préféré garder un côté humble et humaniste, en voulant être

différent des Européens, car par la découverte de cette culture fascinante, le père a entrepris de partager la vie des Africains, où il a découvert une autre manière de vivre, dans un monde tolérant de l'Autre : *« A Banson, à Bamenda, dans les montagnes du Cameroun, mon père était sous le charme de la douceur et de l'humour des Africains. »* (p. 100).

Cela signifie qu'il aime se rapprocher des Africains dans leur mode de vie et leur modestie, ce qui l'a poussé à créer un petit coin pour lui pour garder toujours l'odeur de ce monde africain. Ce que nous le remarquons d'après le passage suivant :

*Mon père avait planté des fruitiers, manguiers, goyaviers, papayers, et pour servir de haie devant la varangue, des oranges et des limettiers dont les fourmis avaient cousu la plupart des feuilles pour faire leurs nids aériens, débordant d'une sorte de duvet cotonneux qui abritait leurs œufs. Quelque part vers l'arrière de la maison, au milieu des broussailles, un poulailler d'où cohabitaient poules et pintades, et dont l'existence ne m'est signalée que par la présence, à la verticale dans le ciel, de vautours sur lesquels mon père tirait parfois à la carabine. (p.18).*

Par là, nous trouvons qu'il y a une alliance forte entre l'homme et la terre, ce qui permet au père d'avoir une autre vision de penser et de vivre la vie autrement.

Cette pluralité identitaire donne un sentiment d'appartenance à notre héros fils et père protagoniste et lui offre la possibilité de vivre à l'africanité, à travers plusieurs traditions culturelles :

---

*Il était plein de manies et de rituels que je ne connaissais pas, dont je n'avais pas la moindre idée. (...) Il vérifiait à chaque instant le charbon, (...) lavait lui-même la vaisselle avec des extraits de saponaire. » (p.106).*

On peut dire dans ce passage que le père, à travers ce brassage culturel, a voulu adopter l'identité africaine, en s'appropriant les coutumes et les rites de l'Afrique, qui reflètent sa vie africaine.

Sa situation géographique le met aussi à la lisière de deux communautés différentes, de deux langues différentes. Pour l'auteur, la langue lui permet aussi d'échapper à cette réalité: « *Quand il parlait en français, c'était avec l'accent chantant de Maurice, ou bien il parlait en pidgin, ce dialecte mystérieux qui sonnait comme des clochettes.* » (p.106).

Ce mélange de coutumes et de traditions est représenté dans le roman comme un élément qui aide à la construction identitaire. Nous remarquons ce changement dans la manière de s'habiller du père, comme le montre le passage suivant: « *Dès qu'il rentrait chez lui, il enfilaient une large chemise bleue à la manière des tuniques des Haoussas du Cameroun, qu'il garde jusqu'à l'heure de se coucher.* » (p. 67).

Nous avons constaté que la manière avec laquelle le père est vêtu représente son attachement aux origines africaines, et son désir de s'enraciner dans l'identité africaine.

L'interculturel porte donc sur la différence de l'autre, qui peut être une source d'enrichissement pour l'individu en vue de s'identifier

dans telle ou telle identité, tout comme dans notre roman où l'auteur a tenté de s'interroger sur la culture africaine, pour pouvoir se retrouver.

D'un autre côté. Nous remarquons, aussi que la religion a été clairement constatée dans cette aventure culturelle, et représentée comme un processus d'appartenance : « *Le goût d'une religion sans fioritures, sans superstitions, qu'il avait trouvée, j'imagine, dans l'exemple de l'islam.* » (p. 111).

Le père de l'auteur était taciturne, loin des autres : « *Il était taciturne (...) il ne nous en parlait jamais.* » (p. 107). Mais à chaque fois, en lisant le livre consacré, il se sent mieux, et qu'il est proche de son pays d'adoption :

*Il n'avait aucun contact avec le reste du monde, ne lisait ni livre ni journaux. Sa lecture était un petit ouvrage relié de noir que j'ai trouvé longtemps après, et que je ne peux ouvrir sans émotion : l'Imitation de Jésus-Christ. C'était un livre de militaire. (p.107).*

L'auteur n'a pas donc rencontré un père aimant les plaisirs de la vie, mais un homme qui se trouve dans la religion, ce qu'il a cherché pour se trouver soi-même, pour accomplir son identité par l'amour et l'attachement à cette religion, qui le confronte avec le bonheur intérieur et la paix.

*C'était le même homme qui exigeait que la prière fut dite chaque soir à l'heure du coucher, et que le dimanche fut consacré à la lecture du livre de messe. La religion que nous découvrons grâce lui*

*ne permettait pas d'accommodements. C'était une règle de vie, un code de conduite. (p.108).*

Pour son père, c'est l'Afrique qui le relie aux croyances, aux rites et aux traditions religieuses, aux valeurs qu'il a hérité et espéré les transmettre à ses enfants.

Ainsi, il a pu construire son identité, celle qui s'effectue dans le rapport à l'autre, en pratiquant et en suivant les règles de cet autre, qui se révèle à la confrontation avec une altérité religieuse.

### II.3.Dédoublement identitaire : image du soi à travers l'image du père

L'auteur nous raconte dans le roman l'affirmation de ses origines, où il se rapproche de l'histoire de son père, en imaginant qu'il éprouve la même expérience individuelle qu'a vécu son père dans le continent africain, ce qu'il confirme à travers ses souvenirs en découvrant l'Afrique à travers les yeux de son père : *«Je me souviens comme si je l'avais connu de l'assistant de mon père à Bansa.»* Ce rapprochement entre la vie de l'auteur et la vie de son père pourrait se ressembler à une image d'un dédoublement.

Nous retrouverons ce processus du double à chaque fois dans le roman, à travers l'image paternelle que le héros a voulu la considérer comme la sienne, ce qui le montre le passage suivant :

*J'ai essayé d'imaginer ce qu'aurait pu être sa vie - (donc la mienne)-, (...)Je ne veux pas parler des changements (...) car naître ici ou là n'a pas dans le fond une importance considérable. Mais ce que cela aurait changé en l'homme qu'il était, qui*

---

*aurait mené une vie plus conforme, moins solitaire. (p. 49).*

Le père a pu changer la vie de l'auteur, en dévoilant une image de lui-même, à travers laquelle l'auteur peut se reconnaître, et pour mieux se libérer et découvrir un autre monde plus conforme.

Durant toute l'histoire, l'auteur nous raconte la vie de cet homme qui a parcouru pendant des années des régions difficiles, en utilisant le « on » qui contribue à joindre encore plus le destin de ces deux personnages. : *« L'eau à boire est acide et violacée de permanganate, on se lave au ruisseau, on cuisine sur un feu de brindilles. » (p. 86).*

Ainsi, dans le passage suivant *« Quel homme est-on quand on a vécu cela. » (p. 104)*, leurs vagabondages dans ce continent, leur partage de cette vie complexe, fait que ces deux personnages : le père et le fils se ressemblent dans cette aventure commune, et à travers laquelle l'auteur a pu s'intégrer dans cette nouvelle vie africaine, en vivant ce que son père vivait près de tous ces gens différents.

Le voyage en Afrique par le père en 1928 a été recommencé en 1948 par le fils qui lui a permis de découvrir à son tour l'expérience individuelle du père, en partant comme lui dans le même endroit avec sa famille, mais dans des circonstances différentes :

*Début 1928, il est dans un bateau qui longe la cote de l'Afrique à destination de Victoria, sur la baie du Biafra (...). C'est ce même voyage que j'ai fais, vingt ans plus tard, avec ma mère et mon frère, pour retrouver mon père au Nigeria après la guerre. (p. 63).*

Toutefois, il arrive que l'image du père devienne miroir pour l'auteur où elle révèle un même voyage que l'auteur a fait, qui est pour lui à la fois l'occasion de la rencontre avec le père et aussi la rencontre de l'Afrique.

Se reconnaître dans l'autre, c'est ce qui caractérise la relation entre l'auteur et son père. En outre le processus du double sert à partager les mêmes aventures et mêmes sentiments que l'individu éprouvait.

Dans notre roman, à travers cette image paternelle, l'auteur se voit lui-même dans une situation pareille, lorsqu'il découvre ce pays de nature et des sensations, il est déguisé et caché dans l'image de son père, qui lui rappelle de ses souvenirs lorsqu'il avait vécu le charme des villages africains. Ce que le passage suivant le prouve :

*De son séjour en Guyane, mon père ne rapportera que le souvenir de ces deux enfants indiens, debout au bord du fleuve, (...). Plus tard longtemps après, je suis allé à mon tour au pays des Indiens, sur les fleuves. J'ai connu des enfants semblables. Sans doute le monde a-t-il changé beaucoup, les rivières et les forêts sont moins pures qu'elles étaient de la jeunesse de mon père. Pourtant il m'a semblé comprendre le sentiment d'aventure qu'il avait éprouvé en débarquant au port de Georgetown. Moi aussi j'ai acheté une pirogue. (p. 61).*

En compagnie, l'auteur éprouve du plaisir à revivre et à rétablir les moments vécus et les sentiments éprouvés pendant la jeunesse du père.

Il nous apparait que le double dans ce voyage, reflète l'incarnation de l'auteur dans l'image de son père, pour qu'il puisse se reconnaître et s'identifier dans l'identité africaine : *« Je sens son grand désir de pénétrer à l'intérieur du pays. »* (p. 72)

Ceci veut dire que l'identification dans l'Autre, nous permet de se sentir proche de lui, car ce rapprochement ajoute quelque chose de plus à notre identité et qui peut constituer un enrichissement.

#### II.4. Afrique unificatrice : Source d'identité

C'est en Afrique que la rencontre et la confrontation avec l'ailleurs et son univers permette à l'auteur de construire l'identité africaine qu'il a tant cherché à travers le portrait d'un père aventurier, qui garde de l'Afrique la part la plus visible de sa personnalité : *« Tout cela peut sembler anecdotique. Mais ces manières africaines qui étaient devenues sa seconde nature apportaient sans doute une leçon à laquelle l'enfant, puis l'adolescent ne pouvait pas être insensible. »* (p. 112).

Pour l'auteur, ces manières quotidiennes représentent l'africanité de son père à travers lesquelles, il devenait le père Africain, même sa solitude et sa rigueur, il les a transmis à son tour à son fils :

*Aujourd'hui, avec le recul du temps, je comprends que mon père nous transmettait la part la plus difficile de l'éducation- celle que ne donne jamais aucune école. L'Afrique ne l'avait pas transformé. Elle avait révélé en lui la rigueur. Plus tard, lorsque mon père est venu vivre sa retraite dans le sud de la France, il a apporté avec lui cet héritage*



---

*africain. L'autorité et la discipline, jusqu'à la brutalité. Mais aussi l'exactitude et le respect, comme une règle des sociétés anciennes du Cameroun et du Nigeria. (p. 87).*

Cette Afrique devenait pour ce père étranger son foyer, d'où il ressentit proche des Africains et comme un habitant originaire de ce pays :

*Pendant plus de quinze ans, ce pays sera le sien. Il est probable que personne ne l'aura mieux ressenti que lui à ce point parcouru, sondé, souffert. Rencontré chaque habitant (...) Aimé surtout, parce que, même s'il n'en parlait pas, s'il n'en racontait rien, jusqu'à la fin de sa vie il aura gardé la marque et la trace de ces collines, de ces forêts et de ces herbages, et des gens qu'il y a connus. » (p. 82).*

Mais, en même temps le jeune héros aussi, pouvait ressentir un sentiment pareil, qui a et le rapproche de cette terre qu'il juge comme sienne :

*Alors les jours d'Ogoja étaient devenus mon trésor, le passé lumineux que je ne pouvais pas perdre. Je me souvenais de l'éclat sur la terre rouge, le soleil qui fissurait les routes, la course pied nus à travers la savane jusqu'aux forteresses des termitières, la montée de l'orage le soir, les nuits bruyantes, criantes (...) la torpeur qui suivait la fièvre, à l'aube, dans le froid qui entrainait sous le rideau de la moustiquaire. Tout cette chaleur, cette brûlure, ce frisson. (p. 27).*

Comme l'Afrique était l'occasion d'une rencontre qui rapprochait entre ces deux personnages après un long voyage, c'était l'endroit convenable où l'auteur et son père voulaient s'intégrer à une telle terre.

Parvenu au Nigeria, le héros il se reconnaît soi-même, se découvre un nouvel corps, car dans cette terre africaine et à cette époque d'enfance qu'il découvre sa raison d'être, le bonheur pour vivre, et fuir la réalité, il cela qu'il a gardé en mémoire cette image de l'Afrique : « *Le premier souvenir que j'ai de ce continent, c'est mon corps.* » (p. 16) :

*Il me semble que c'est de l'entrée dans cette case, à Ogoja, date de l'effacement de mon visage (...) de ce temps pour ainsi dire consécutivement, date l'apparition des corps. Mon corps, le corps de ma mère, le corps de mon frère.* (p. 12).

En effet, cette découverte de l'Afrique laisse en lui une sensation de l'insertion dans un corps africain, à partir duquel il reçoit une vérité des sens jusqu'à la violence, qui laisse vibrer son corps et l'incarner dans ce continent : « *L'Afrique, c'était le corps plus que le visage. C'était la violence des sensations, la violence des appétits, la violence des saisons.* » (p. 16). Pour lui l'Afrique, c'était la violence.

Son père a aussi découvert la même violence, la même expérience vécue, il était sous le charme et la faveur des gens de la région, « *Il y a la violence aussi. A Bansa, à Bamenda, dans les montagnes du Cameroun (...) mais pour mon père, elle avait un caractère plus ouvert, plus positif.* » (p101).

Le jeune héros a connu le sentiment de la violence dans son pays natal, mais en Afrique il a découvert une autre forme violence, c'était la violence de la guerre : *« Je me souviens de la violence. Non pas une violence secrète, hypocrite, terrorisante comme celle que connaissent tous les enfants qui naissent au milieu d'une guerre. » (p. 19)*

Il remarque que son père également a eu ce changement, et la raison qui l'a poussé à se rapprocher de cette région et qui a laissée une marque sur lui, c'est à cause de l'haine du colonialisme et de la guerre, comme le montre le passage suivant :

*Si je veux comprendre ce qui a changé cet homme, cette cassure qu'il y eu dans sa vie, c'est à la guerre que je pense. Il y a eu un avant, et un après. L'avant pour mon père et ma mère, c'étaient les hauts plateaux de l'Ouest camerounais, les douces collines de Bamenda et de Bansa (...) tout cela, non comme un paradis (...) mais un trésor d'humanité, quelque chose de puissant et généreux. (p. 91).*

Après la guerre qui a retracée la vie de chacun des personnages, l'Afrique était un point de changement dans la vie du père et du fils, c'est pourquoi l'auteur dit que : *« Le présent africain effaçait tout ce qui l'avait précédé. La guerre, le confinement dans l'appartement de Nice (...) tout cela s'effaçait, disparaissent, devenait irréel. Désormais, pour moi, il y'aurait avant et après l'Afrique. (p. 17).*

Ce souvenir traumatisant est donc évoqué dans cette œuvre pour montrer la naissance d'une nouvelle identité, et ce qui rend cette

mémoire plus vivante, c'est la douceur de la nature africaine et l'amour qu'ils éprouvaient tous les deux pour cette terre :

*C'est en l'écrivant que je comprends, maintenant. Cette mémoire n'est pas seulement la mienne. Elle est aussi la mémoire du temps qui a précédé ma naissance(...) la mémoire de mon père, sa solitude, sa détresse à Ogoja. La mémoire des instants de bonheur.* (p. 123).

Nous dirons par là que le voyage au Nigéria, c'était une prise de conscience de soi, et une rencontre avec un père inconnu, qui était l'intermédiaire pour la découverte de ce pays.

*Il m'est possible aujourd'hui de regretter d'avoir manqué ce rendez-vous. J'essaie d'imaginer ce que cela pouvait être, pour un enfant de huit ans, ayant grandi dans l'enfermement de la guerre, d'aller à l'autre bout du monde rencontrer un inconnu qu'on lui présente comme son père.»* (p. 108).

C'est à travers cet héritage paternel et africain, que le héros a choisi de se chercher, voulant affirmer son africanité à travers ce qu'il recevait de son père et de l'Afrique. «*Si je n'avais pas eu cette connaissance charnelle de l'Afrique, si je n'avais pas reçu cet héritage de ma vie avant ma naissance, que serais-je devenu ?*» (p. 122).

Dans ce voyage de double rencontre, la figure paternelle joue un rôle prépondérant pour la découverte de l'Autre, et la prise de conscience de soi : «*C'est à l'Afrique que je veux revenir sans cesse, à ma mémoire d'enfant. A la source de mes sentiments et de mes déterminations.*» (p. 119).

L'auteur retourne vers le fil paternel et l'examiné comme la raison d'appartenance à ce pays, et que cette relation familiale contribue à la construction et l'adoption de l'identité africaine :

*Peut-être qu'en fin de compte mon rêve ancien ne me trompait pas. Si mon père était devenu l'Africain, par force de sa destinée, moi, je puis penser à ma mère africaine, celle qui m'a embrassé et nourri à l'instant où j'ai été conçu, à l'instant où je suis né. (p. 124).*

Nous pouvons dire de cela, que ce souvenir partagé entre passé et présent, montre que ces deux personnages sont à la recherche d'une véritable identité et qu'ils ont trouvé leur bonheur dans l'image que l'Afrique renvoyait.

## *CONCLUSION GENERALE*

## CONCLUSION GENERALE

---

Nous avons tenté, lors de notre travail de mettre l'accent sur les thèmes fondamentaux qui sont apparus de façon récurrente dans l'œuvre L'Africain de Le Clézio.

Cette œuvre est marquée par le problème identitaire du personnage- héros. L'auteur nous a présenté la question de l'identité dans un cheminement multiculturel, à travers un fil familial qui conduit à une affirmation identitaire et la quête du soi.

Dans notre travail, nous avons pu apercevoir comment la construction identitaire s'affirme dans la présence du phénomène d'interculturalité, aussi comment elle se construit à travers l'image d'un père qui apparaît comme étant un élément essentiel pour l'affirmation de l'identité.

L'interculturalisme, est un dialogue qui nous permet de dépasser les frontières envers soi et envers autrui pour la découverte et la connaissance de l'Autre, ainsi que l'accepter dans ses différences, par le biais de l'échange et la communication, en prenant en considération l'altérité comme un mode de construction d'identité.

Aussi, dans ce travail, nous avons montré comment Le Clézio a présenté l'héritage paternel africain à travers lequel l'héros a pu se retrouver et se reconnaître soi-même, en allant à la recherche de l'identité à travers le père étranger, en découvrant les coutumes et les traditions africaines pour s'identifier dans l'identité africaine.

Pour conclure, nous considérons que L'Africain est une œuvre enrichissante du thème de l'identité, car cet auteur cosmopolite dans son ouvrage autobiographique, poursuit la progression d'une identité

## CONCLUSION GENERALE

---

autre, la jugée comme la sienne, en cherchant de se retrouver soi-même, en marchant sur les pas d'un père aventurier, un passeur de frontières.



## *REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES*

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

Corpus d'étude :

1. LE CLEZIO J. M. G, *L'Africain*, Collection Folio, Mercure de France 2004.

D'autres romans de l'auteur :

2. LE CLEZIO J. M. G, *Onitsha*, Gallimard, Paris, 1991.

3. LE CLEZIO J. M. G, *Ritournelle de la faim*, Gallimard, Paris, 2008.

Ouvrages théoriques :

1. AFFERGAN, Francis, *Exotisme et altérité*, Editions P. U. F ? Paris, 1987.

2. BARDOLPH, Jacqueline, *Etudes postcoloniales et littérature*, Unichamp-Essentiel, Honoré Champion, Paris, 2002.

3. BEKKAT Amina, BERERHI Afifa, BENAOUA Lebdaï, (sous dir.) *Littératures Africaines au XIXe siècle, Sortir du postcolonial ?*, Editions du Tell, Algérie, 2007.

4. DE VISSCHER, Héloïse, *Identité individuelle et collective*, Belgique, C.D.G.A.I, 2011.

5. EDWARD W. Said, *Orientalisme, L'Orient crée par l'Occident*, Le Seuil, Paris, 1980.

6. GARY-PRIEUR, Noëlle, *L'individu pluriel*, CNRS EDITIONS, Paris, 2001,

7. LE CLEZIO. J. M. G, *La Fête chantée et autres essais de thème amérindien*, Gallimard, Paris, 1997.

8. MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998.

9. RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990. Version P.D.F.

10. RINNER, Fridrun, *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine, dynamique et modernité*, Collection TEXTUELLES, Publication De L'Université De Provence, 2006.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

### Thèses et mémoires :

1. BELKARES, Henia. *QUETE DE SOI ET INTERCULTURALITE DANS : II était une fois peut-être pas d'Akli Tadjer*. Université Mohamed Khaider. Biskra 2013/ 2014.
2. BOUGHEFIR, Charazad. *Perte de soi et quête de l'identité dans l'écriture autobiographique de Nina Bouraoui Le Cas de Garçon Manqué*, Université Mohamed Khaider. Biskra 2011/ 2012.
3. Raymond Mbassi Atéba, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio Une poétique de la mondialité*, L'HARMATTAN, Paris, 2008. Version P.D.F.

### Articles :

1. Barus-Michel (J.), Enriquez (E.), Lévy (A.) (sous la direction de), *Vocabulaire de psychosociologie, références et positions*, Paris, Érès, 2002.
2. GUY, Lazorthes, "*Connais-toi toi même*" *Actualité de l'injonction de Socrate* sur [www.asmp.fr/](http://www.asmp.fr/)

### Dictionnaires :

1. ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le Dictionnaire Du Littérature*, Paris, PUF, 2002.
2. REY, Alain, *Dictionnaire historique de la langue française, Le Robert*, Paris, 2006. Version P.D.F.

### Sitographie :

1. <https://halshs.archivesouvertes.fr/>
2. <http://fresques.ina.fr/>
3. <Http://www.millenaire3.com/>
4. <http://www.academia.edu/>